

## Le Cyclop

<https://vimeo.com/16227173>

Film documentaire, Couleur & Noir et Blanc, 52 minutes, 1996, Scénario et réalisation : Arné Steckmest

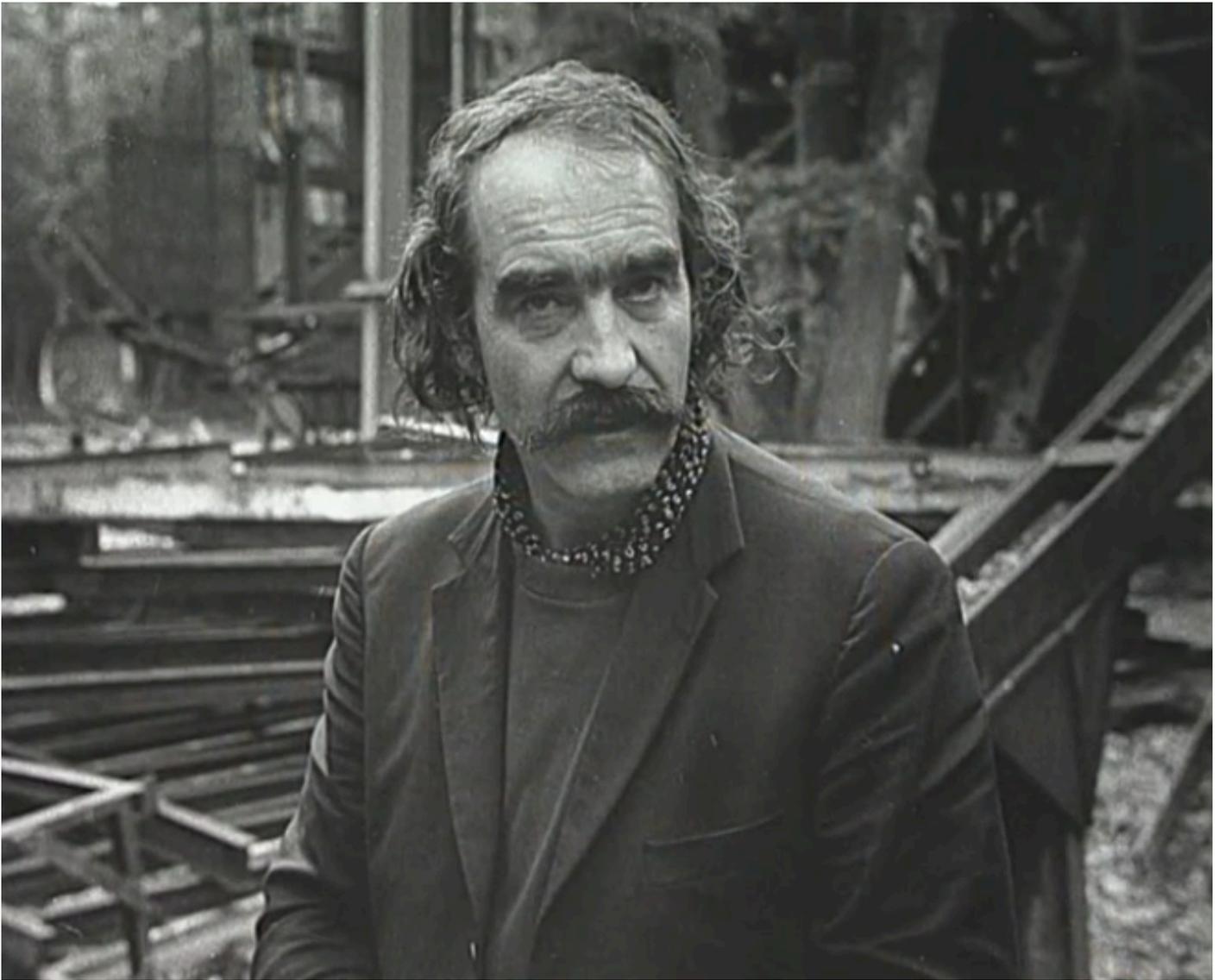
### Synopsis

Dans la profondeur des **bois de Milly-la-Forêt**, 50 km au sud de Paris se trouve une oeuvre **monumentale**, une **sculpture musée, oeuvre testament** (tout son univers y est rassemblé, comme si ces mémoires y étaient sculptées) de Jean Tinguely, propriété de l'Etat français qui a, depuis 1991, la charge de l'entretien de ce travail "cauchemardesque et enchanteur". Le film est l'histoire de cette création qui a demandé **30 ans de travail**. Il y a d'abord le récit quasi rocambolesque de cette entreprise titanesque en butte à l'hostilité des saisons, au vandalisme des promeneurs qui, pendant sa construction, transformaient "ce tas de ferraille" en stand de tir, liée aussi aux aléas, aux finances et au désir de Tinguely. Il fait également le portrait de l'artiste et retrace les étapes principales de ses recherches. Après ses études aux Beaux-Arts de Bâle, sa venue à Paris, son impossibilité de terminer un tableau (représentation immobile) qui ne lui convenait pas, son désir de s'inscrire dans un art du **mouvement et de l'éphémère**. Il aura les "Méta Malevitch", la première machine auto destructrice à New York (1960), "Eurêka" (1964), les "Potozaza" (1967) etc. L'homme est évoqué aussi avec sa profonde générosité, sa folie, son humour, sa rigueur. Il le restitue aussi dans toute la conjoncture historique des "**nouveaux réalistes**" école conduite par le critique **Jean Restany**, puisqu'il a invité tous ses amis à venir travailler avec lui à la construction de son Cyclop : **Arman, Jean-Pierre Raynaud, Spoerri, César, Niki de Saint Phalle, etc. avec un hommage à Yves Klein disparu en 1962.**

Tout bouge, il n'y a pas d'immobilité.  
Ne vous laissez pas terroriser par des notions de  
temps périmées.  
Laissez tomber les minutes, les secondes et les  
heures. Cessez de résister aux métarmorphoses.  
**SOYEZ DANS LE TEMPS – SOYEZ STABLE**  
**SOYEZ STATIQUE AVEC LE MOUVEMENT.**  
Pour une stabilité dans le **PRESENT...**

Jean Tinguely. 1959

## Éléments biographiques sur Jean Tinguely



### Jean Tinguely (1925-1991)

Né à Fribourg. Suit accessoirement des cours d'une école d'art appliqué à Bâle mais surtout rencontre Spoerri puis Yves Klein, puis Niki de Saint Phalle.

Il s'installe à Paris, expose chez Denise René et chez Iris Clert. En 1960, son Hommage à New York sera sa première machine autodestructrice. Il travaille avec des musiciens, des danseurs.

De Tokyo à Lausanne, de New York à Montréal, de Paris à Milan, les rétrospectives, les commandes publiques se succèdent faisant alterner dans leurs réalisations, les pulsions qui ont toujours défini son travail « *la vie et la mort, l'arrêt et l'élan* ». Il appartient, comme l'écrit **Pontus Ulten**, à l'avant-garde de l'entre-deux guerres.

Tinguely est trop limité par la peinture. Il se tourne alors vers les formes en mouvement : des œuvres **cinétiques** (ex : *Meta Malevitch* en 1954). Il admire à ses débuts **Malevitch et Kandinsky**, les pères de l'abstraction géométrique et lyrique.



Enfant, il aime bricoler des petites sculptures dans les bois près de Bâle avec une obsession pour la **roue** (source créatrice dont le but n'est pas la précision mais « *l'anti-précision* »).



Pour **Pontus Ulten** (historien d'art suédois, également commissaire d'art contemporain, philosophe, premier directeur du Centre Georges-Pompidou à Paris de 1977 à 1981 et président de l'association du Cyclop), cette **roue** est une perpétuelle répétition, appartient à la mécanique du hasard car elle change selon sa rencontre avec un support.

**Ce motif restera présent toute sa carrière dans ses œuvres.**

#### **Construction de 1969 à 1994**

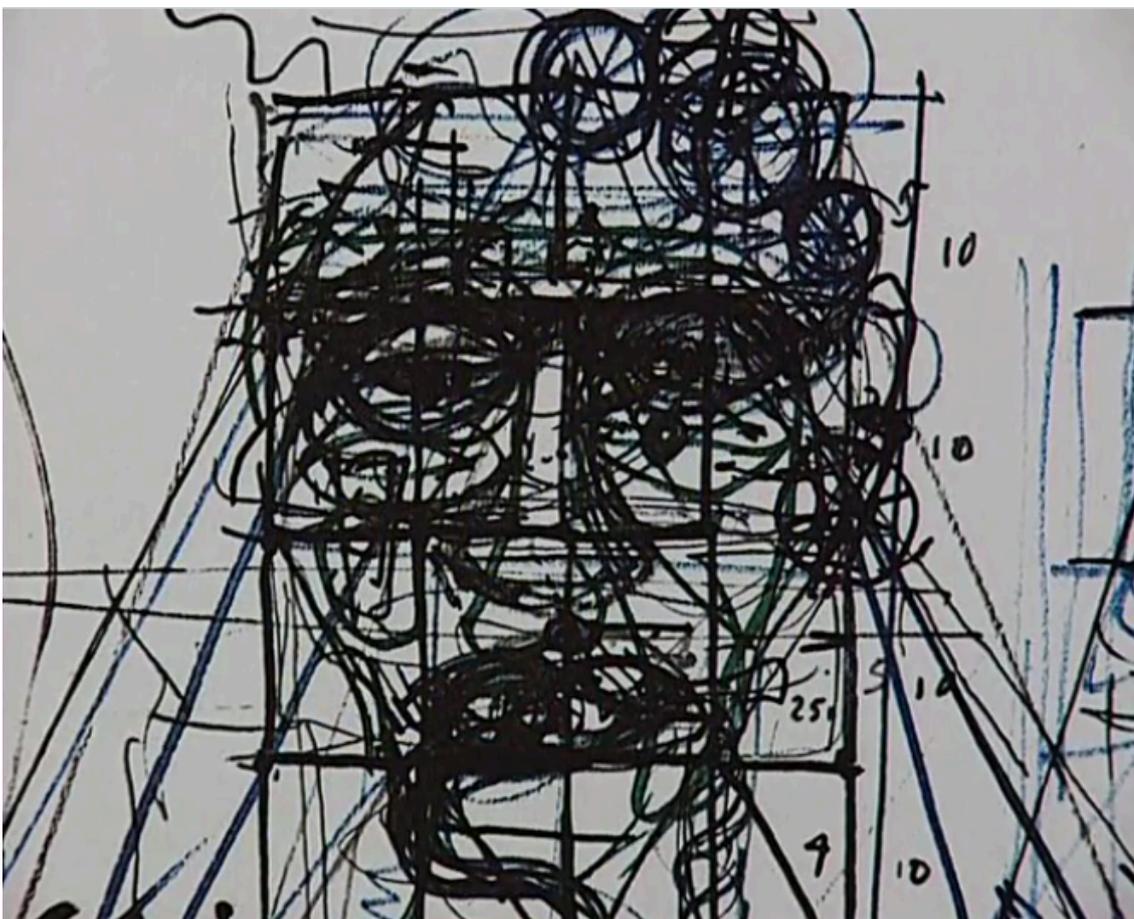
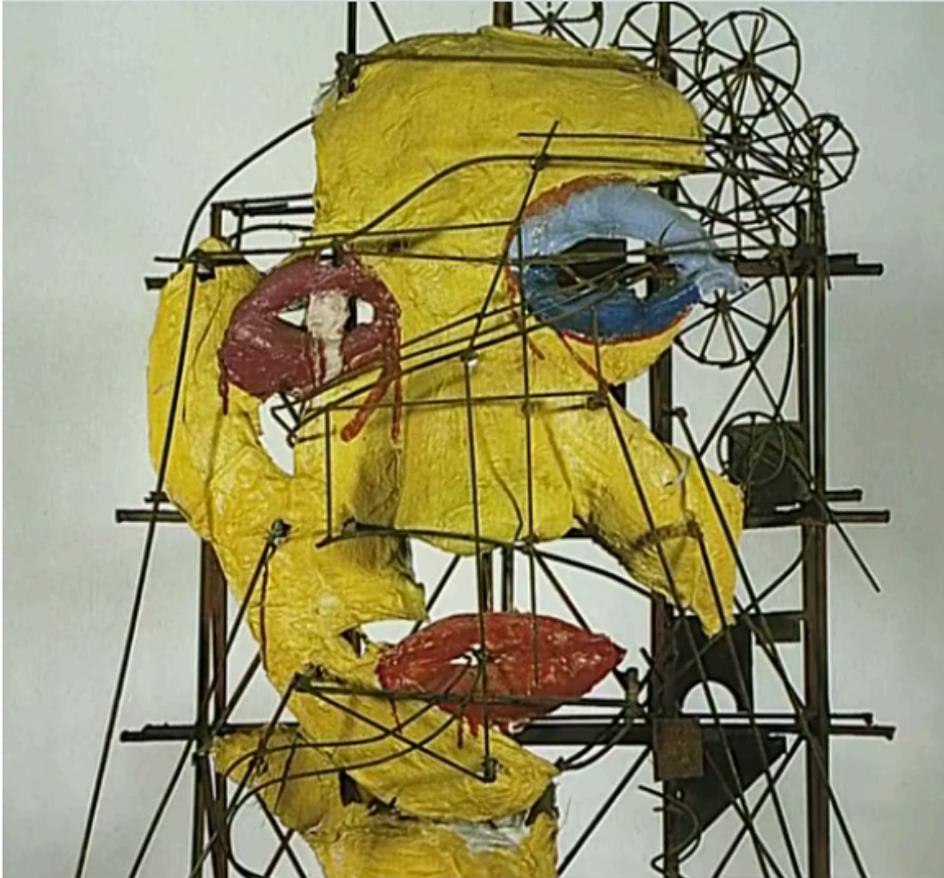
##### **Différentes étapes :**

Surnommée pendant 3 ans « la tête » ou « monstre dans la forêt ».

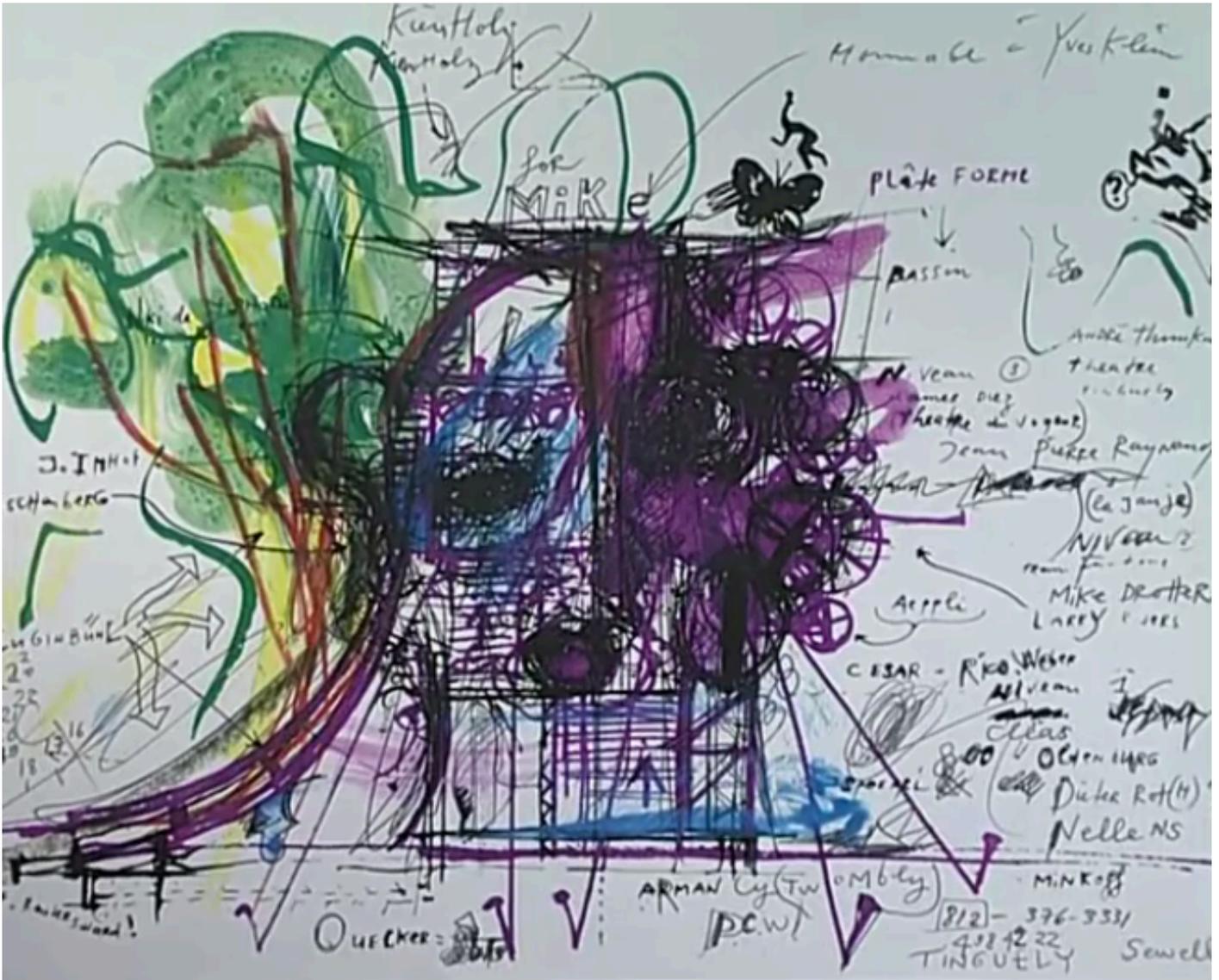
On raconte aux promeneurs qu'une distillerie est en construction.

La structure est élaborée entre 1969 et 1979.

Réalisation conceptuelle avec une maquette en 1969 et de nombreux dessins d'une tête monstrueuse à deux yeux.



A part pour les yeux, dès le projet, Jean Tinguely savait ce qu'il voulait réaliser avec une grande précision malgré la complexité de l'œuvre.

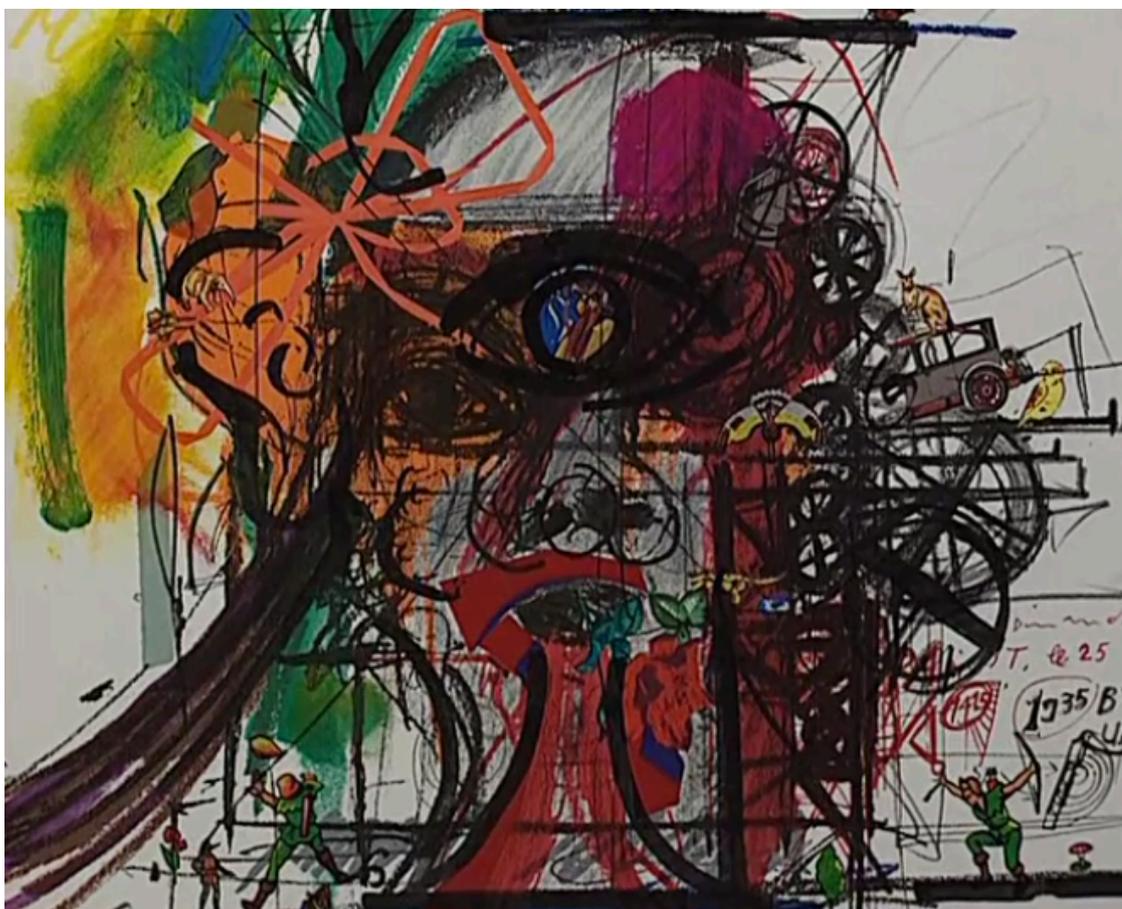


Les problèmes apparaissent dans les années 80  
Rebaptisée en 1994, « le Cyclop ».

**La complexité vient aussi de la collaboration entre de nombreux artistes.**

Jean Tinguely voulait que ce soit une œuvre très libre d'accès, où tous ses amis et ses femmes puissent être rassemblés par cette collaboration artistique.

Le **Cyclop** est parfois appelé sculpture-musée mais c'est plutôt le témoignage d'une époque : l'après-guerre à Paris.



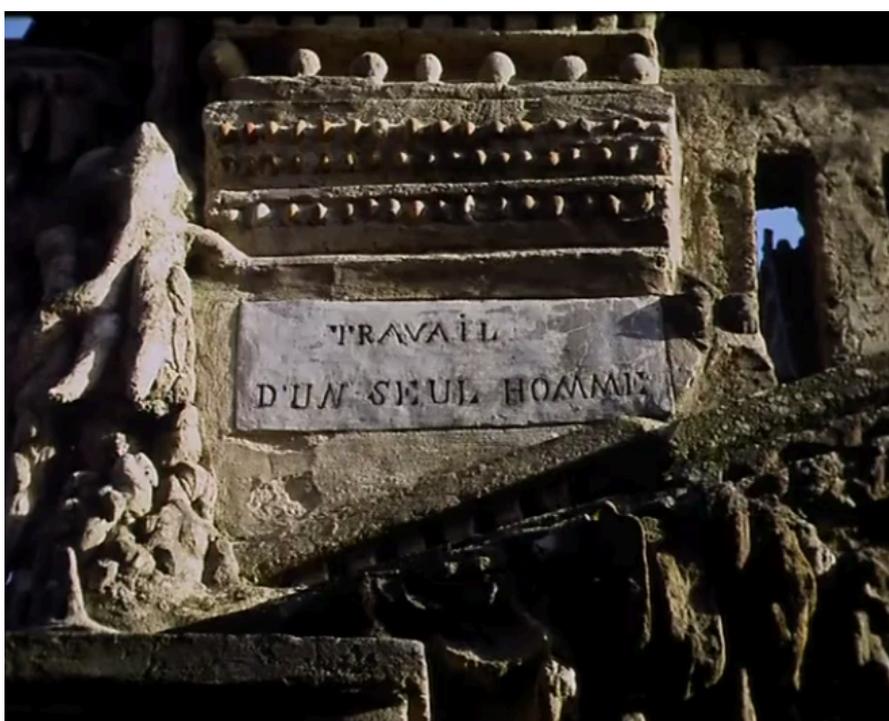
Niki de Saint Phalle le connaît depuis qu'elle a 25 ans. Ils sont tombés amoureux après une longue amitié. Pour elle Gaudi et le Facteur Cheval sont ses maîtres. Elle admire leurs travaux.

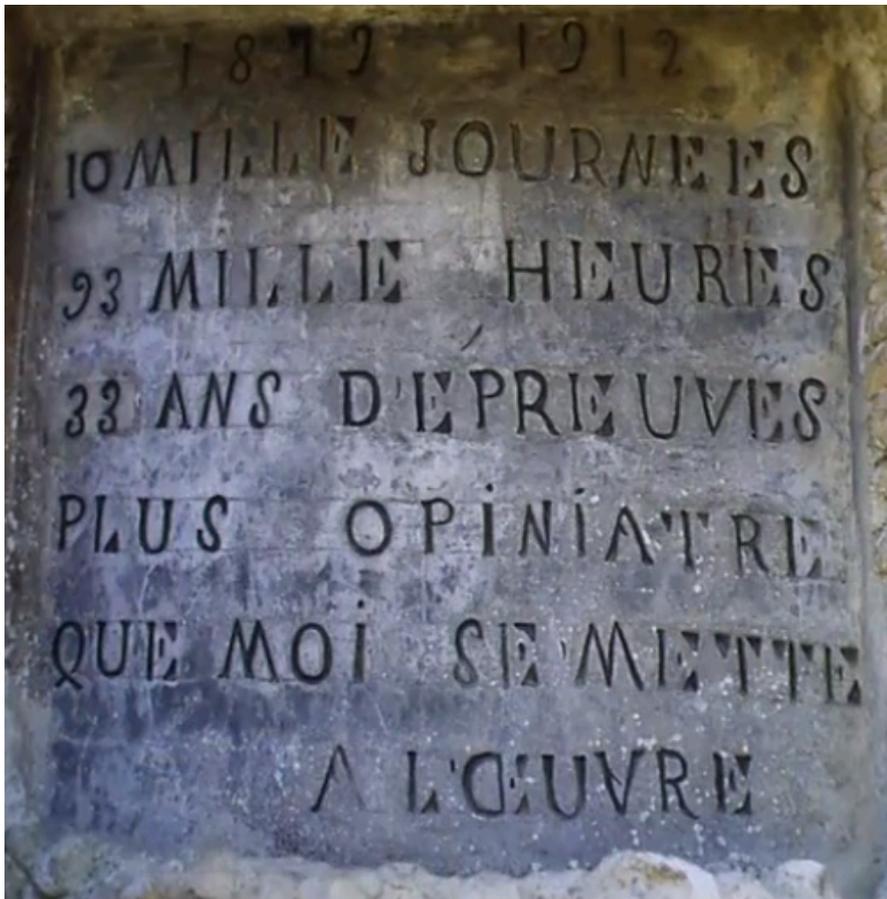


Elle dit un jour à Jean « *il y a un artiste qui est mieux que toi !* » Il lui demande « *c'est qui ?* » Elle répond « *le Facteur Cheval* ». Il dit « *je ne connais pas ce con là ! mais allons le voir* ». Une fois devant son Palais, il lui a dit « *tu as raison !* ».



Écrivez sur le Palais du Facteur Cheval :





Le Palais du Facteur Cheval, le Parc Guell et la Sagrada Familia de Gaudi à Barcelone vont inspirer Jean Tinguely pour la construction de sa propre sculpture monumentale.





Pour commencer les travaux, il fallait le consentement du Maire de l'époque, M. Clovis, passionné d'art, qui connaissait et appréciait les deux artistes (Jean et Niki) et Jean Cocteau.

Malgré l'absence de cadre légal, le Maire donne secrètement son accord.

Jean Tinguely et Niki de Saint Phalle avec la complicité de riches amis au Texas achètent le terrain.

300 tonnes de ferraille seront récupérées par Jean Tinguely dans une décharge, point final d'une société de consommation déjà folle !

Il redonne vie à ces rebus loin de l'homme dans la nature.

Jean **Tinguely** : initiateur, « ingénieur » en chef

Niki de **Saint Phalle** et son ami sculpteur suisse Bernhard **Luginbühl** = Trio de départ

+ assistants de Jean Tinguely (soudeurs professionnels et ... joueurs de carte !)



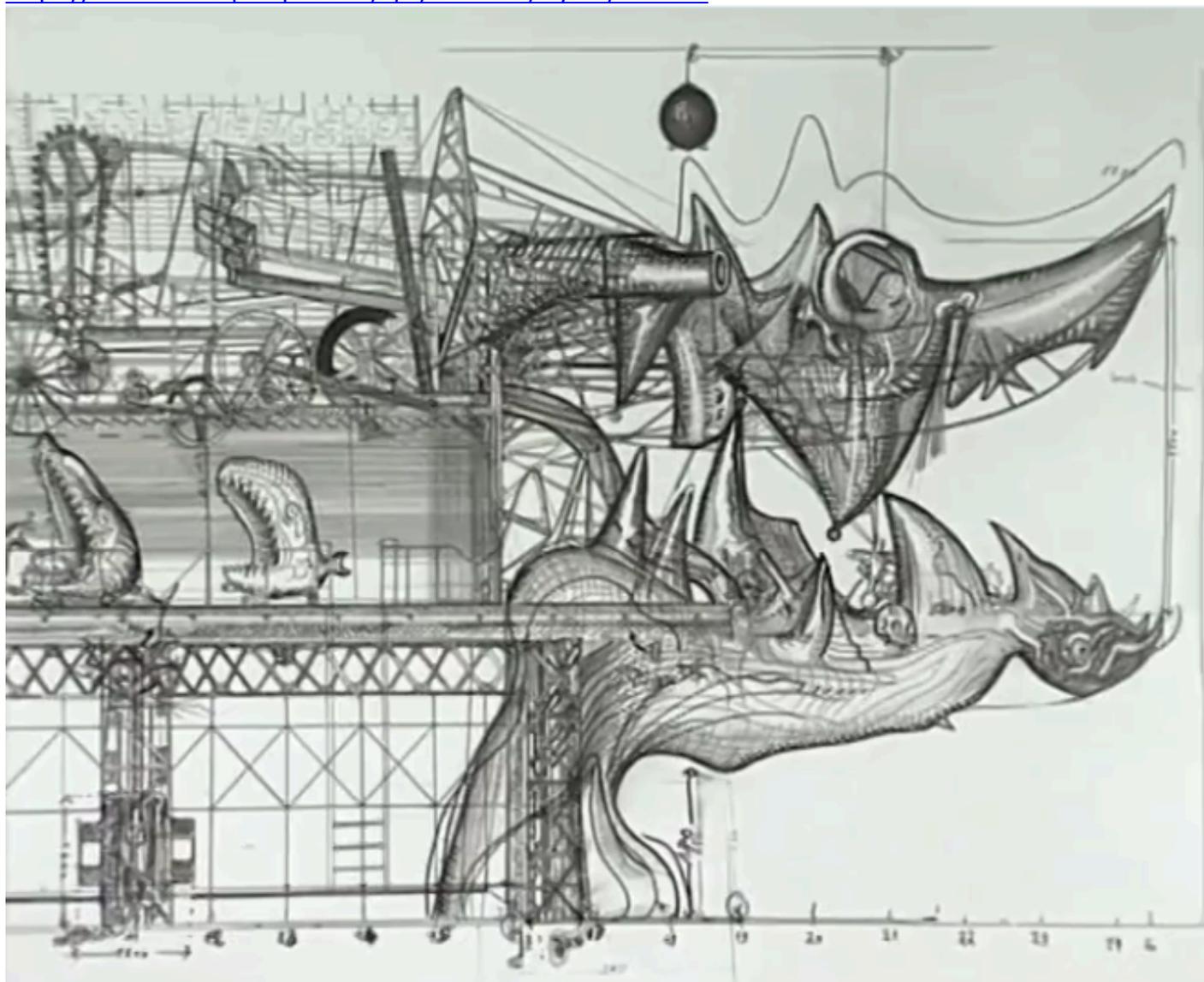
Selon Jean Tinguely, ses assistants ont réalisé 99% du travail. Lui a donné des conseils et manifesté son admiration pour leur savoir-faire.

Sol sablonneux de la forêt imposa de grands travaux de fondation avant de pouvoir élever la structure. Une chape de béton et d'acier de 100 tonnes a été enterrée sur le site pour consolider l'emplacement.

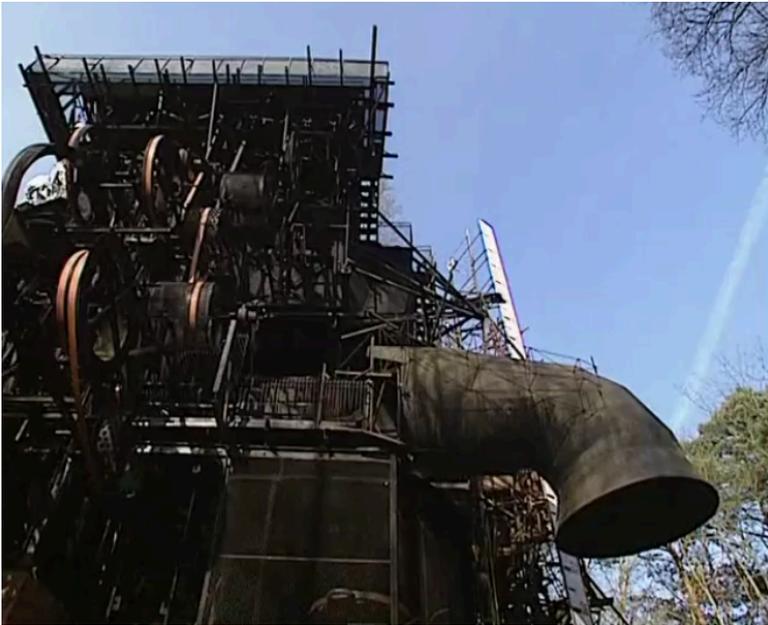
Jean Tinguely « *Je ne veux pas que ce soit l'œuvre d'une personne. Je veux introduire de plus en plus de monde dedans. Des gens qui font des choses drôles. Rester dans le bizarre et l'inattendu. Quand ça commence à plaire à tout le monde, on change tout, on peint tout en rose bonbon* ».

**Bernhard Luginbühl** réalise l'immense **oreille** en acier qui est comme à l'écoute de la forêt. Énorme porte d'acier de l'entrée principale et énorme **flipper mécanique** récupéré du **crocodrome** utilisé lors de l'inauguration du centre Pompidou Paris en 1977, collaboration de Niki de Saint Phalle, Daniel Spoerri, Bernhard Luginbühl et Jean Tinguely.

<https://www.centrepompidou.fr/cpv/resource/ciyo9r/r6rA6Ld>



Pour 1 franc symbolique, un tuyau d'aération du Centre Pompidou Paris sera aussi récupéré et installé sur le Cyclop



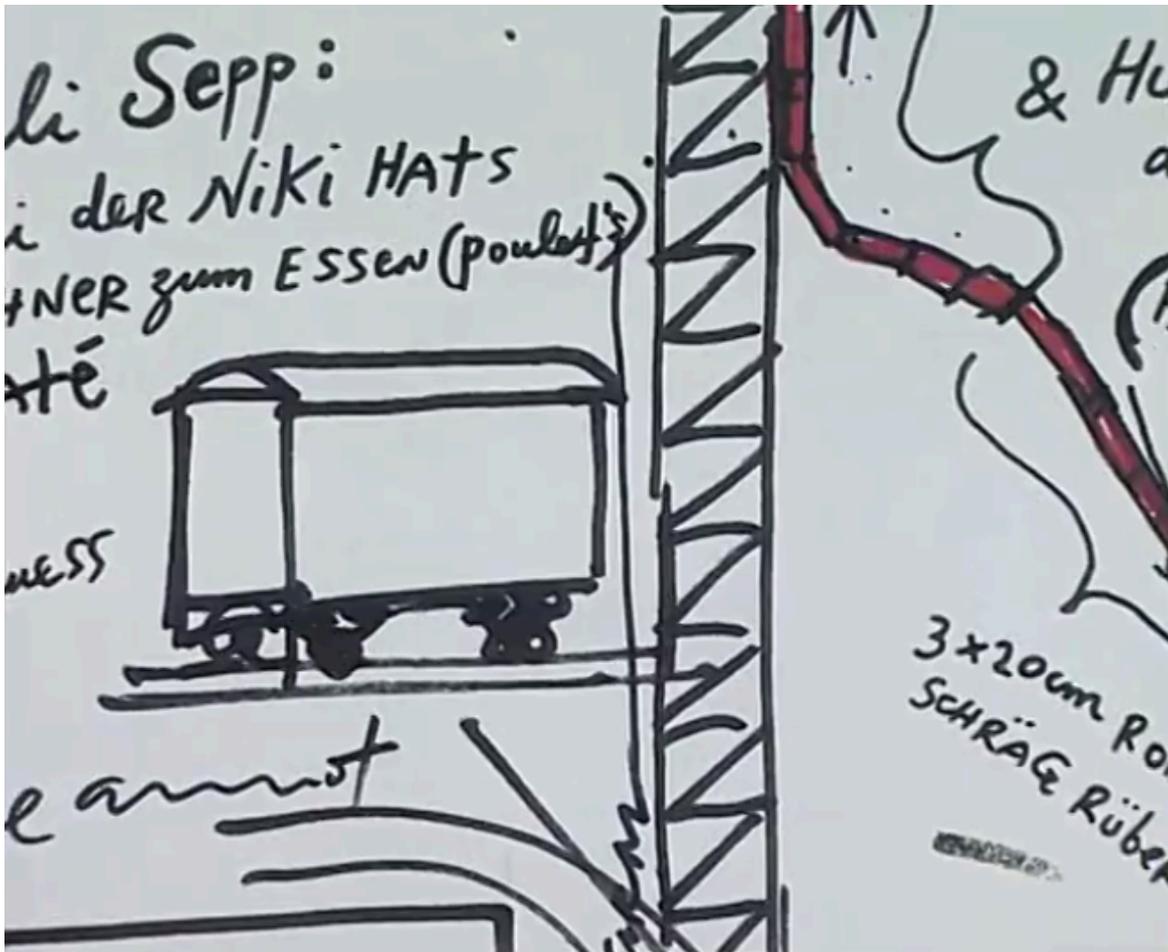
Peu à peu Jean Tinguely est devenu le chef d'orchestre de cette collaboration qui décide comment chacun devrait travailler. Il donnait le cadre et ensuite chacun réalisait son travail.

Jean Pierre Raynaud

*« moi je préfère faire un projet tout, les projets de groupe ce n'est pas mon fort mais je ne pouvais pas refuser par Jean avait toujours besoin de travailler en équipe avec des assistants, avec ses amis, avec des rapports très généreux. Mais je me suis rendu compte que je pouvais rester immobile dans mon coin et eux pouvaient bouger autour ».*

Il réalise la jauge, dans les années 1970 (échelle avec graduation). Elle prend la mesure de la folie du projet, avec ce rouge qui se repère de loin et indique 23,52 m de haut.

Ce projet était autofinancé par Niki et Jean. La première grande sculpture de Niki était vendue pour 50000 francs. Ce sera pour la tête du Cyclop. D'autres ont financé le wagon. Modèle des années 30 ayant servi à la déportation des juifs pendant la Seconde Guerre Mondiale. Surplombant le vide à plus de 17 m de haut, il repose sur un rail soutenu par une poutre d'acier.



A l'intérieur du wagon se trouvent des voyageurs, sorte de poupées angoissantes réalisées par **Eva Aeppli**, la première femme de Jean Tinguely.

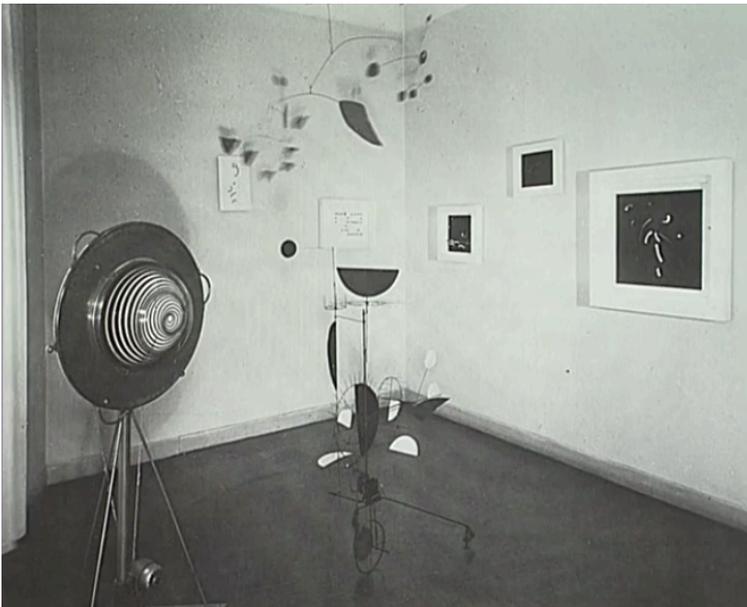


Ils quittent ensemble la Suisse en 1953 pour Paris. Elle y vend des dessins, pendant que lui est préoccupé par des constructions spatiales.

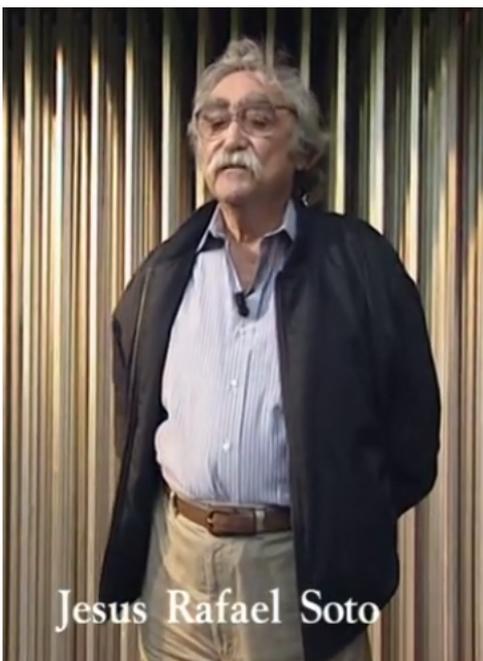
**Daniel Spoerri** réalise la copie de sa chambre d'hôtel où Jean Tinguely venait souvent le voir.

Ils avaient déjà participé à des expositions communes (avec Niki de Saint Phalle, Robert Rauschenberg, Martial Raysse), comme le **DYLABY** (contraction de « labyrinthe dynamique ») à Amsterdam en 1962. Spoerri y présentait déjà une chambre de musée renversée à 90° comme ses « **tableaux-pièges** » qui passent du plan horizontal (une table) au plan vertical (accrochés au mur).  
Construction de la pièce : structure en fer, recouvert de contre-plaqué, puis habillé d'objets du quotidien d'un intérieur de l'époque.

En avril 1955, Jean Tinguely participe à la grande exposition à la galerie Denise René du « **Mouvement** » avec Marcel Duchamp, Alexander Calder (mobiles), Victor Vasarely (art optique), Yaacov Agam (exposition « **L'Aventure de la Couleur** ») et Jesus Rafael Soto.



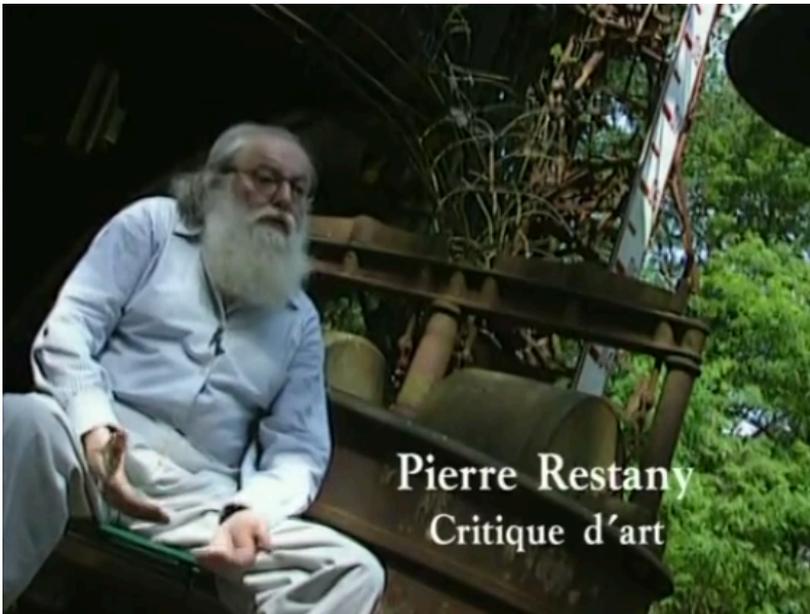
**Jesus Rafael Soto**, artiste vénézuélien a réalisé une œuvre interactive dans le Cyclop, **le Pénétrable**, installé en 1993 (tubes métalliques suspendus entre lesquels le spectateur peut passer). Il y en avait un jaune dans le forum du Centre Pompidou Metz pendant l'exposition « **L'Aventure de la Couleur** ».



Son **Pénétrable** offre un espace – temps, en mouvement, avec en plus la sonorité.  
« *quand une personne rentre, cela devient aléatoire, on ne sait pas quel son va se produire* ».

Pour Soto, Jean Tinguely travaille avec des machines parce qu'il vient d'un pays où les machines sont habituelles. Par son art, il cherche comment réagir à une organisation trop structurée. Lui vient d'un pays où il n'y a rien. Il faut tout construire. Ils n'ont donc pas du tout la même démarche.

En 1956-57, Jean Tinguely a un accident de voiture grave. Il était déprimé. Il rencontre Yves Klein et voit son exposition « **Le Vide (La spécialisation de la sensibilité à l'état de matière première en sensibilité)** » à la galerie Iris Clert, à Paris (1958).

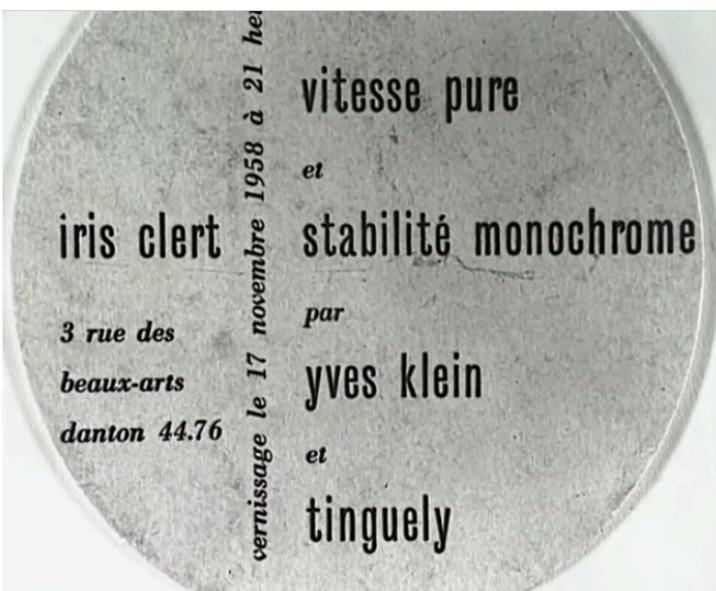


Pierre Restany (critique d'art qui a fondé le groupe des **Nouveaux Réalistes**) décrit cette exposition.

Murs vides d'une galerie parisienne dynamisés par la présence d'Yves Klein. Exposition extrémiste, acte de foi, d'engagement total. Yves Klein était « *locataire d'un fragment de sensibilité cosmique* ».

Cette exposition a beaucoup marqué Jean Tinguely.

Résultat quelques mois plus tard en novembre 1958 : exposition de collaboration entre Yves Klein et Jean Tinguely (cf œuvre du bac blanc n°2).



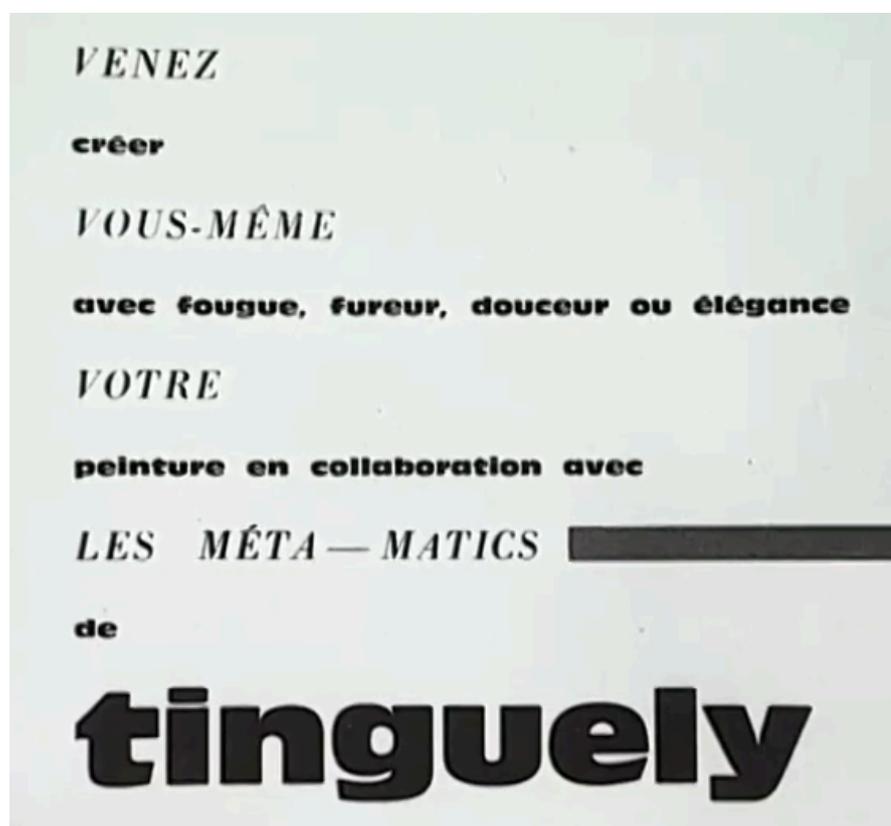
C'est la première fois, lors de cette collaboration, que Jean Tinguely montre les moteurs de ses machines. Les disques ont l'air immobiles, puisque ce sont des disques monochromes qui tournent.

C'est Yves Klein qui suggère à Jean Tinguely de montrer le mécanisme.

Désormais le moteur est comme le cœur de l'œuvre. La source d'énergie est apparente. On parle à ce moment-là de « **sculptures caractérielles** » chez Jean Tinguely.

Le bassin sur le toit du Cyclop est un hommage à Yves Klein (mort en 1962), qui selon les saisons reflète un bleu semblable au bleu monochrome dont Yves Klein a acheté le brevet et nommé IKB (International Blue Klein).

Un an après son exposition avec Yves Klein (donc en 1959), Jean Tinguely réalisera ses Méta-Matics et machines à dessiner et à peindre, exposées à la galerie Iris Clert en Juillet 1959. L'exposition obtient un immense succès public. 4000 dessins sont créés en moins d'un mois. Certains crieront au scandale devant une machine créatrice d'art (cf aujourd'hui avec des œuvres créées par l'intelligence artificielle et des programmes numériques > faux Rembrandt <http://www.mbadmb.com/2017/10/22/the-next-rembrandt-lia-et-lart/> ).



# LES SCULPTURES QUI PEIGNENT

à la galerie Iris clert

3 rue des beaux-arts paris 6

DU 1<sup>er</sup> AU 30 JUILLET

tous les jours de 11 à 13 et de 17 à 23 h.

à l'occasion de cette manifestation

le prix Iris clert

doté de 50 000 ₣ sera décerné

au lauréat de la meilleure œuvre

## MEMBRES DU JURY

**j. alvard**

**y. klein**

**j. arp**

**f. x. lalanne**

**m. courtois**

**r. queneau**

**h. de la selle**

**m. ragon**

**r. v. gindertael**

**p. restany**

**y. haguen**

**c. rivière**

**a. jouffroy**

**m. seuphor**

Un journaliste demande à Jean Tinguely : « *Est-ce qu'avec ta machine à peindre tu voulais te moquer de l'art abstrait ?* »

Réponse de Jean Tinguely :

« *Il y avait d'abord la participation qui jouait un rôle, pour faire participer chacun et l'intégrer dans la machine, et faisait partie de la machine. Ça faisait de l'art abstrait mais je m'en moquais en effet car l'art abstrait en était arrivé à un degré de conformisme, il était bien placé pour qu'on se moque de lui. André Malraux (alors ministre de la Culture entre 1959 et 69) avait annoncé que l'art abstrait expressionniste était devenu en quelque sorte l'art officiel* ».

Le Nouveau Réalisme de Restany créé en 1960 est aussi né pour rompre avec l'art abstrait. Ce regroupement, qui ne durera que 4 ans marque chaque membre du groupe d'une conscience de « **singularité collective** ». <http://mediation.centrepompidou.fr/education/ressources/ENS-nouvrea/ENS-nouvrea.htm>

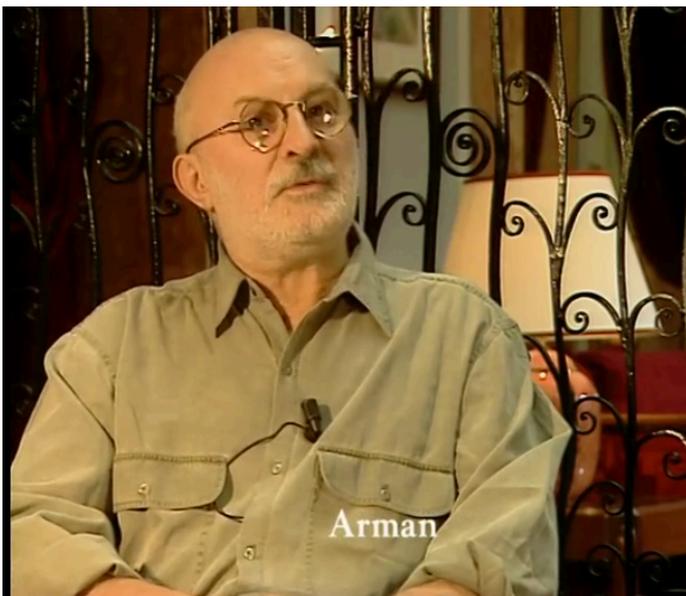
Le 27 octobre 1960, au domicile d'Yves Klein, Arman, Dufrêne, Hains, Raysse, Restany, Spoerri, Tinguely et Villeglé signent en neuf exemplaires la déclaration constitutive du groupe des Nouveaux Réalistes (rédigée par Pierre Restany), affirmant par là leur « **singularité collective** ».

César et Rotella, conviés à la réunion, n'ont pu s'y rendre, tandis que Niki de Saint Phalle et Deschamps rejoindront le groupe en 1961.

Le **Cyclop** est le symbole pour Tinguely de la co-existence et de la collaboration. Terrain vague et ferraille sont l'espace existentiel de Tinguely, son atelier.

Il est installé depuis 1955 dans une petite cité de 15 ateliers d'artistes, à côté de Constantin Brancusi (ancien élève de Rodin). Ce sera son « quartier général » pendant 10 ans. Des machines joyeuses, mécaniquement désordonnées, parfaitement inutiles en ressortent. Elles sont libres de dessiner, de chanter, de faire grève ! presque humaines en sorte !

Jean Tinguely « *l'art s'est de la révolte. On a mis assez longtemps à me muséifier* »



**César** ou Niki de Saint Phalle ont eu l'idée de récupérer la ferraille qui reste sur le chantier du **Cyclop** pour en faire une compression assemblée avec un gros poste à souder appartenant à César.

Devant une de ses compressions en train de se réaliser **César** dit « **ce n'est pas dur, il n'y a rien à faire, c'est la machine** » qui fait l'œuvre !

« *Avec ce type de langage, il n'y a pas de correction à faire, c'est impossible de rater* »

4 tonnes de ferraille abandonnées = 4 compressions dont 2 iront sur le **Cyclop**.



Tous les gants de travail seront récupérés aussi et c'est Arman qui en fera une œuvre suite à la sollicitation de Jean Tinguely. Comme la démarche d'**Arman est l'accumulation**, Jean Tinguely lui enverra deux grosses caisses de gants usés.

Mais Arman mettra trop de temps avant de finir son oeuvre. Jean Tinguely décède. Arman promet à Niki de Saint Phalle de faire sa pièce tout de même. Arma, aidé de ses assistants, utilisera la seconde caisse de gants envoyée par son ami Jean Tinguely. Jean Tinguely avait glissé un grand dessin dans la caisse qu'Arman découvrira post mortem alors que cette caisse devait être jetée !

Les gants accumulés entre deux plaques de plexiglas sont exposés dans le **Cyclop** et forment l'un des murs du restaurant de Spoerri.

Les autres murs de ce restaurant sont recouverts des correspondances de Spoerri dans son restaurant du Düsseldorf. C'est dans ce restaurant que le « chef cuisinier » Spoerri concoctait des repas pour ses amis et invités qu'il fixait ensuite pour créer ses « tableaux-piège ».

**Rico Weber** a réalisé un faux tableau électrique sur lequel sont gravés tous les noms des collaborateurs du **Cyclop**.

**Étienne-Émile Baulieu**, père de la pilule abortive RU 486 a réalisé une molécule de deux mètres de haut, avec un court message « *Jean m'a demandé : mets ta pilule (RU 486) avec les artistes. Nous aussi, affrontons l'intolérance, et pour la science c'est sérieux.* »



« Cette maquette était une provocation au sens de provoquer une réaction positive. Jean Tinguely aurait été très content devant la réaction scandalisée des gens qui ont envoyé des tracts contre cette œuvre honteuse. La conjonction du monde des arts et de la science effraie les intolérants ».

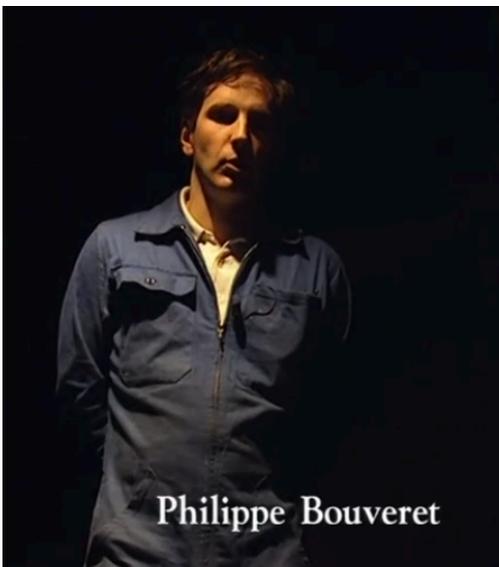
Le sérieux et l'ironique sont deux facettes de Jean Tinguely.

**Larry Rivers** est le seul artiste américain, peintre de l'École de New York que Tinguely rencontre dans les années 60.



Les tableaux de Larry Rivers décorent le théâtre de Tinguely inspiré du **théâtre Nô et Kabuki** qui l'ont fortement impressionné lors de son premier séjour au Japon en mars 1963.

La pièce de théâtre imaginée par Jean Tinguely est une histoire d'amour entre un marteau et une bouteille. Le marteau est amoureux qu'il retombe violemment sur la bouteille et la casse. Les 10 litres d'eau qu'elle contenait partent sur les spectateurs.



commente et reprend cette pièce avec un éternel recommencera. Le marteau est impuissant et ne cassera jamais la bouteille.

La tour de mosaïque de Niki de Saint Phalle (mosaïque très colorée et miroir) se situe sur la passerelle du 2<sup>ème</sup> étage. Les couleurs vives et joyeuses, signature de l'artiste, rappellent aussi l'influence du parc Guell de Gaudi. Les morceaux de céramiques sont récupérés de son Jardin des Tarots (aussi en collaboration avec Jean Tinguely).

La Hon est leur première collaboration.

Pour Niki de Saint Phalle, ils parviennent à collaborer ensemble car ils sont opposés : féminin / masculin, noir / couleur, ses Nanas proche des sculptures primitives ou préhistoriques et ses machines proches de notre société actuelle. « **Notre collaboration est une amplification l'un de l'autre** ».

Avant cela, en 1960, Niki de Saint Phalle réalise ses Tirs. Panneaux de plâtre contenant des poches de couleur sur lesquelles elle demande au public de tirer à la carabine. « *L'impact des balles produisait une sorte de **dripping automatique*** » Pierre Restany car la couleur coulait sur le panneau vertical. Par ce travail Niki de Saint Phalle rejoint Tinguely dans sa critique de la génération précédente et de l'abstraction, de l'expressionnisme abstrait.

Jean Tinguely dit à Niki de Saint Phalle « *la technique n'est rien, le rêve est tout !* »



Complémentarité et rivalité artistique entre eux.

Pour le Cyclop, c'est Niki de Saint Phalle qui travaillera le visage en béton en le recouvrant de miroirs car elle ne trouve pas la couleur qui s'associe avec le vert de la forêt et la ferraille de Jean. Elle pense à de la mousse pour intégrer le Cyclop dans la forêt. Des années plus tard, en 1986-87, elle a l'idée du miroir, déjà utilisé au Jardin des Tarots. 500 m<sup>2</sup> de miroirs collés en 5 ans par Dorothee et Philippe Bouveret.

L'œuvre est régulièrement vandalisée par les promeneurs et les motards qui ne comprennent pas ce travail.

La réalisation s'arrête et Jean Tinguely a l'idée de la déplacer pour la protéger au parc de Saint Cloud. Tous ses amis étaient contre. François Mitterrand ira voir le Cyclop. Finalement, elle restera là !

Le Cyclop sera donné par Jean Tinguely et Niki de Saint Phalle à l'Etat Français en 1987 en contrepartie de sa conservation. Ce soutien permettra de terminer et de protéger l'œuvre. La maintenance de cette œuvre coûte très chère : 2 millions de francs par an soit plus de 500 000 euros par an et la présence quotidienne d'un technicien.

Ce Cyclop conservé pour les générations futures est l'antithèse de son Hommage à New York, 1960 qui s'est autodétruite, redevenue un tas de ferraille non muséifiable. Souhaits de Tinguely : échapper aux musées, aux marchés de l'art comme pour Christo ou Jean Dubuffet.

Juste avant de mourir, en 1991, Jean Tinguely donne les dernières instructions pour terminer la « tête » et lui donne son nom définitif Le Cyclop.

Niki de Saint Phalle « *pour moi le Cyclop s'est marié avec le public* » = beaucoup de visiteurs pourtant l'accès est difficile et règlementé, ils posent plein de questions, contre toute attente, ils aiment cette œuvre.